

SUFFISANT POUR SON APPÉTIT



Mr Gédéon. — Y suffira-t-il de la moitié d'un poulet, mademoiselle Fleudelys?
Mlle Fleudelys. — Certainement, massa Gédéon; à moins, toutefois, que vous n'en vouliez aussi.

LA LUNE

« Je veux qu'on me donne la lune ! »
Criaient un bébé fort gâté,
Sa petite maman, pour tout l'or de la terre,
Aurait voulu le satisfaire ;
La grand-mère faillit aller chez les marchands
Demander s'ils vendaient des lunes pour enfants.
Le père, qui survint, était un peu plus sage :
« Viens avec moi, dit-il, je vais te la donner. »
Sans en demander davantage,
Le petit se laissa tout de suite emmener.
Une montagne était voisine :
« Viens, la lune est là-haut, » dit le père. — On monta.
Au bout de quelque temps, le marmot s'arrêta :
« Papa, c'est-il bien loin ? — Oui, fort loin ! » On chemina.
« Je suis bien fatigué, papa, reprend l'enfant.
— Alors tu n'en veux plus ? » Un silence cloquent
Fut la seule réponse. On revint à la brume.
Mais à l'aube des nuits Bébé gardait rancune
Et jamais plus n'en reparla.

STOR.

CAUSERIE

(Pour le SAMÉDI)

LES FEMMES ENTR'ELLES

L'on dit que l'homme ne peut pas juger la femme parce qu'elle est incompréhensible ; en effet, la femme est *mystérieuse*, depuis longtemps je le sens et tout de même je trouve toujours quelque chose à dire d'elle, voilà pourquoi l'homme cherche continuellement à connaître ce qui lui est inconnu, et la raison pour laquelle il critique la femme : curiosité, malice même, je l'avoue, mais de son côté la femme juge ordinairement d'après la première impression, soit qu'elle aime, soit qu'elle hait, il n'y a pas de milieu.

Entr'elles, les femmes se font une guerre continue, et leur principale attention est de se surpasser les unes les autres ; ambition évidente, pardonnable parfois, coupable le plus souvent ; pardonnable lorsqu'il s'agit de paraître ce qu'elles sont en réalité et de l'étaler aux yeux de leurs compagnes, ce qui n'est que de l'ostentation ; coupables lorsqu'elles s'efforcent d'exhiber les qualités touchant à leur beauté qui plaît, afin de cacher, sous l'écorce de l'hypocrisie, leurs défauts et leurs imperfections.

Que de moyens n'emploient-elles pas pour nuire à une rivale ? il est évident que d'un nombre de dix, neuf hommes seront méchants et durs, mais lorsqu'une seule femme se laisse emporter par la ruse, elle est exécrable et peut en braver cent.

Qu'il fait bon voir une jeune fille telle qu'elle est, sans dissimulation ! laissant entrevoir ses qualités sous le voile de l'humilité, paraître sa beauté avec modestie, et faire connaître tout bonnement ses imperfections, que sa volonté cherche à éliminer.

Nous avons tous des défauts, c'est un fait, mais tous n'ont pas la fran-

chise de les accuser et de les accepter avec résignation. Ce n'est pas un mal, après tout, car nous en sommes tous atteints à différents degrés.

L'erreur consiste à les cacher et à ne pas prendre les moyens nécessaires pour s'en débarrasser. La franchise chez la jeune fille est d'un grand prix, la bonne volonté est d'un grand poids : Les hommes font le tour du jardin ; quelques-uns en amateurs, d'autres en connaisseurs, la plupart en aveugles ; si la rose de notre choix se montre sans épines, le premier de l'admirer, le second de s'en défier, et le troisième de la cueillir se fera un devoir et une destinée. Malheur à lui, il trouvera les épreuves en la racine, et les réalités au cœur. Il n'en sera pas de même pour celui qui saura à qui il a affaire ; il la prendra pour ses parfums avec sa fraîcheur, sa beauté et ses épines parce qu'elle lui plaît, qu'il l'aime avec ce qui lui est propre et qu'elle est vraiment ce qu'elle paraît être, etc. Alors dans l'intimité il ne sera pas déçu, et il possèdera ce qu'il a voulu posséder, *en ce cas la vérité ne choque pas.*

Le plus souvent, la méchanceté chez la femme ne se déchaîne pas sur les hommes, mais sur ses amies ; entr'elles elles se critiquent, s'examinent, se regardent, et lorsque l'occasion se présente, si elles n'ont rien à dévoiler, elles en inventent ; elles ont le talent de se donner le baiser de Judas et de se vendre cinq minutes après, c'est la jalousie, la vieille jalousie, celle de l'intérêt et du prévaloir ! La politique féminine fin de siècle.

Pardonnez-moi, mesdames, si j'ose vous parler ainsi, et je vous prie de ne pas me juger, je ne suis pas comme souvent on me la dit, l'ennemi de la femme, bien au contraire ! seulement, je crois criminel, en une question aussi grave que l'*union de deux êtres*, le rôle hypocrite que professent un grand nombre d'entr'elles et le si peu de charité qu'elles mettent en pratique. Corrigez-vous, aidez-vous, mais cessez de vous écorcher, c'est mon ardent désir, et le bien que vous souhaitez.

JOE.

AU CATECHISME

L'institutrice. — Maintenant, Eugène, dites-moi, que devons-nous faire avant que nos péchés nous soient pardonnés ?

Eugène (avec une intelligente expression). — Nous devons faire les péchés, madame.

SES SUJETS DE CRAINTE

L'instituteur. — Maintenant, Faïslène, que nous avons lu les règles de gouvernement des principaux pays du monde, dites-moi laquelle vous inspire le plus de respect et de crainte ?

L'élève Faïslène (regardant ses doigts meurtris). — Celle qui est sur votre pupitre, monsieur.

DE MAL EN PIS

Madame (engageant une nouvelle bonne). — Daphnée, c'est un nom trop romanesque pour une maison où il y a des jeunes gens. Je suppose que vous n'avez pas d'objection à ce qu'on vous appelle de votre surnom ?

La bonne. — Oh non, madame, j'y suis même tout à fait habituée.

Madame. — Quel est votre surnom ?

La bonne. — Mignonne.

IL N'AVAIT JAMAIS EU ÇA



Mme Bonheur. — Oui, le bon Dieu aime les petits enfants.

Le petit garçon. — Ah bien, alors, je parie qu'il n'a jamais eu deux bébés, son frère et sa sœur, à tenir sur ses genoux !